

Odes et Ballades au républicanisme des Châtiments et de l'Année terrible. Lorsque, au plus fort de la réaction dirigée en 1850 par les conspirateurs de la rue de Poitiers, on lui reprochait de se donner comme républicain, après avoir chanté la Vendée, le sacre, Louis XVIII, Charles X et Napoléon, Victor Hugo s'adressait : « Je vous livre à tous, à tous mes adversaires, soit dans cette Assemblée, soit hors de cette Assemblée, je vous livre depuis l'année 1827, époque où j'ai eu l'âge d'homme, je vous livre tout ce que j'ai écrit, vers ou prose, je vous livre tout ce que j'ai dit à toutes les tribunes, non-seulement à l'Assemblée législative, mais à l'Assemblée constituante, mais aux réunions électORALES, mais à la tribune de l'Institut, mais à la tribune de la Chambre des pairs. Je vous livre depuis cette époque tout ce que j'ai écrit par-tout où j'ai parlé; je vous livre tout, sans rien réserver, et je vous porte à tous, du haut de cette tribune, le défi de trouver dans tout cela, dans ces vingt-trois années de l'âme, de la vie et de la conscience d'un homme, toutes grandes ouvertures devant vous, une page, une ligne, un mot qui sur quelque principe que ce soit, me mette en contradiction avec ce que je dis, avec ce que je suis aujourd'hui. Explorez, fouillez, cherchez, je vous ouvre tout, je vous livre tout. Imprimez mes anciennes opinions en face de mes nouvelles, je vous en défie. »

Ce que l'orateur proposait à ses adversaires, il l'a fait lui-même en composant ce recueil d'Actes et paroles. Tous ses discours y sont réunis, et bien loin de trouver entre eux la moindre contradiction, on y voit au contraire la puissante unité qui les domine. Pair de France comme représentant, V. Hugo n'a cessé de combattre le même combat, de réclamer les mêmes libertés, de protester contre les mêmes oppressions, d'être le champion du droit contre la loi.

Le volume d'Actes, quoique se rapportant seulement aux commencements de la carrière politique du grand écrivain, est peut-être le plus intéressant des trois. Il retrace ces grandes luttes oratoires de 1850 et 1851, qui sont restées dans la mémoire de la génération actuelle, au moment décisif où il s'agitait pour la République de vivre ou de mourir. On ne peut lire sans admiration pour l'orateur, sans indignation pour l'auditoire qui le couvrait, les magnifiques discours qu'il prononça sur l'expédition de Rome, sur la liberté de l'enseignement, sur le suffrage universel, à propos de la loi du 31 mai, et sur la révision de la constitution. Ces discours sont réimprimés avec les interruptions orageuses dont chacune de leurs phrases était le prétexte, et ce n'est pas sans quelque stupeur qu'on voit tous les futurs ministres ou sénateurs de l'Empire traitant V. Hugo de vil calomniateur, de pamphlétaire, d'injureux à gages, parce qu'il dénonçait les intrigues de ceux qui étaient en train de faire l'Empire.

Pendant l'exil, à peu près introduction une vingtaine de pages, intitulées : *Ce que c'est que l'exil*, et que l'on peut compter parmi les plus pénétrantes et les mieux entendues. Le reste du livre est expliqué par ces titres, qui ont sur le sommaire : *les Exils, les Tombeaux, les Echauffés, les Guerres des peuples, les Fêtes des rois*. Lutes pour la liberté et pour la paix, les premiers des discours du poète sur les tombes des proscrits, ses protestations contre la tyrannie et l'esclavage; ses appels à la justice et à la pitié en faveur des victimes de la guerre et de la politique; la lettre adressée à l'Amérique, pour supplier en faveur de John Brown; la lettre dans laquelle il demandait en 1867, à Juárez, la grâce de Maximilien; des lettres adressées aux Crétois, à l'Italie, à la Grèce, à l'Espagne; de beaux morceaux écrits à l'occasion des centenaire de Dante et de Shakespeare; une impression virulente contre Napoléon III, à l'occasion d'un voyage que celui-ci se proposait de faire à Londres en 1855.

Le troisième volume, *Depuis l'exil*, contient les discours prononcés à Paris par Victor Hugo rentrant en France, au lendemain du 4 septembre, et des proclamations au Français, aux Allemands, aux Parisiens; une page sur les *Châtiments*, dont les plus belles pièces étaient recitées, pendant le siège, sur les théâtres; les discours prononcés à Bordeaux contre le traité de paix, contre la démission des députés d'Alsace et de Lorraine, sur Paris capitale; les motifs de sa démission de député à l'Assemblée nationale; les protestations écrites de Bruxelles, où l'aurait appelé la mort de son fils, Ch. Hugo, contre les excès de la Commune, le décret des étages, et en même temps des appels à la conciliation; le récit de l'émense soulèvement contre lui à Bruxelles, lorsqu'il ouvrit chez lui un salon au partisan; enfin, les discours prononcés par lui dans les réunions publiques lors de l'élection du 7 janvier 1872, election dans laquelle il échoua contre M. Vautrain.

De la première à la dernière page du recueil, on sent la même inspiration éloquentes, les mêmes aspirations généreuses; on y voit aussi, malheureusement, tout ce que renferme d'anerthème, de dégoût et de déboire la carrière de l'homme politique, et surtout de ce qui s'obstine à planer, au dépit de tout, dans la pure région des idées.

ACTEUR s. m. — Dr. rom. Accusateur public.

— Encycl. Voir, pour de nouveaux détails, les articles **COMÉDIEN** et **TRAGÉDIEN**, aux tomes IV et XIV.

ACTÉUS ou **ACTÆUS**, fondateur et premier roi d'Athènes (Pausanias). Il donna sa fille Agraulé en mariage à l'Égyptien Cécrops, qui lui succéda. Époux de Glauco, fils de Cécrops, et frère de Télémaque, suivant quelques auteurs, il Surmont de Jupiter. Il n'eut deux enfants, Telesphos.

ACTIUS, **ACTIVUS** ou **ACTIVO**, surnom d'Apollon, qui avait un temple superbe sur le promontoire d'Actium. Une statue colossale de ce dieu servait de point de reconnaissance aux marins. Il Surmont de Pan, dans Théocrite.

ACTINOMANCIE s. f. (a-kti-no-màn-si — du gr. aktin, rayon; manteia, divination). Divination qu'on pratiquait par l'observation des étoiles.

ACTINOMÈTRE s. m. (a-kti-no-mètre — du gr. aktin, rayon; metron, mesure). Phys. Instrument servant à mesurer l'intensité des rayons solaires. V. **RADIOMÈTRE**, dans ce Supplément.

ACTINOMÉTRIE s. f. (a-kti-no-mé-tri — du gr. aktin, rayon; metron, mesure). Phys. Mesure de l'intensité des rayons solaires. V. **RADIOMÉTRIE**.

ACTINOMÉTRIQUE adj. (a-kti-no-mé-tri-que). Phys. Qui a rapport à l'actinométrie : Observations **ACTINOMÉTRIQUES**. Appareil **ACTINOMÉTRIQUE**.

ACTION s. f. — Encycl. Droit. Les actions, au sens juridique, ont été traitées avec de très grands développements au mot droit, t.ome VI, page 1237, et plus loin, page 1239.

ACTIONNER v. a. — Mettre en mouvement, en parlant d'une machine par rapport à son moteur : Un canal qui **ACTIONNE** des scieries mécaniques.

ACTIS ou **ACTIVUS**, fils du Soleil, qui passa de Rhodes en Égypte, où il fit bâtir la ville d'Héliopolis en l'honneur de son père. Dioscours de Sicile dit qu'il enseigna l'astrologie aux Égyptiens.

ACTIVITÉ s. f. — Encycl. Philos. Nous ne voulons point considérer ici l'activité à ce point de vue général qui fait qu'on la trouve dans tous les êtres, sans distinction, depuis le grain de poussière jusqu'à l'homme, sous le nom spécial de force dans la matière brute, sous le nom de vie dans les êtres organisés; nous ne parlerons que de l'activité propre à l'âme et qu'on appelle ordinairement activité intellectuelle ou morale. Mais comme ce que nous avons à dire s'étend sur un peu des doctrines généralement admises, nous allons d'abord entre un passage où ces doctrines nous paraissent avoir été bien exposées.

C'est dans ses opérations sur les idées qu'il faut surtout observer l'activité de l'âme. Mais pour analyser avec exactitude cette activité, commençons par déterminer la nature et l'état du sujet sur lequel elle s'exerce. Qu'est-ce qu'une idée ? Qu'est-ce qu'avoir une idée ? N'est-ce pas savoir qu'un objet est tel ou tel, l'apercevoir sous quelque point de vue, juger qu'il a certaines qualités ? L'idée n'est donc qu'un jugement. J'entends l'idée complète et totale, telle quelle nous est donnée primitivement par la nature; car celle que nous devons à l'art d'abstraire n'est que celle qui nous embrasse pas en même temps l'objet et ses qualités, le sujet et l'attribut, mais se rapporte seulement à l'un ou à l'autre, n'est pas un jugement, parce qu'elle n'est pas totale et partielle, elle n'est qu'un élément, qu'une fraction de jugement. Mais l'idée naturelle, qui est toujours concrète, est un vrai jugement.

Lorsque l'esprit porte sur la première fois sur ses idées un regard attentif, il les trouve obscures. Elles sont obscures parce qu'elles sont légères et fugitives, et que, dans leur continuité instable, elles ne cessent d'apparaître et de disparaître sans faire sur la vue aucune impression précise et durable; elles le sont parce que, au lieu du mouvement rapide et irrégulier qui les emporte, elles se mêlent entre elles et forment mille groupes mobiles, variables, souvent bizarres et toujours confus; elles le sont encore parce qu'une exacte analyse n'a pas parcouru et séparé avec ordre leurs points de vue partiels, et répandu successivement la lumière sur toutes les faces qu'elles présentent, elle le sont, enfin, parce que chacune d'elles en particulier n'offre aux yeux qu'un ensemble vague, un tout mal composé.

Impatient des ténèbres répandues devant ses yeux, l'esprit, qui a besoin de clarté, s'agit et cherche à éclaircir. Son activité se dirige sur les idées obscures, et, par une combinaison heureusement variée de mouvements divers, il parvient à les produire à la lumière. Il s'attaque d'abord à saisir, d'une prise vive et ferme, celle qu'il croit la plus claire; les autres doivent devenir l'objet spécial de sa réflexion. Il la retire de l'espace de tourbillon qui l'entraîne, la retient sous ses regards et se rend présente pendant un certain temps. Quand il a déployé cette puissance d'application, il fait un nouvel effort pour

dégager l'idée du milieu de cette foule d'objets avec lesquels elle se voit toujours mêlée; se confondre, lui donne une place à part et la détermine par d'exactes distinctions. Cependant il n'aperçoit pas encore les éléments qu'il s'y trouvent compris; pour les reconnaître, il s'agit de se les faire distinctement en un ordre successif. Mais en terminant cette décomposition l'esprit sent, que parti de l'unité, il n'est parvenu dans sa marche qu'à une pluralité dénuée; et cependant c'est à l'unité qu'il a besoin de revenir pour la retrouver, non pas telle qu'elle était au point de départ, mais telle que doit la faire le travail de la pensée. Il quitte alors la forme de l'analyse pour prendre celle de la synthèse; il compose ou plutôt il recompose l'idée qu'il a décomposée; il recueille les idées partielles qu'il en a successivement abstraites, les réunit dans un point de vue commun et reproduit l'unité un instant détruite. Cette unité reproduite est un jugement clair dans son ensemble et dans ses parties.

C'est ainsi que l'activité intellectuelle opère, par des actes d'application, de distinction, d'analyse et de synthèse, l'admirable phénomène de l'éclaircissement. Tant que les idées n'ont pas été éclaircies, l'esprit ne peut saisir ni leurs ressemblances ni leurs différences; mais dès qu'il les a fait passer de l'obscurité à la lumière, il lui est facile de remarquer les rapports qui les unissent, parce qu'il peut les comparer l'une à l'autre. La comparaison est l'attention dirigée à la fois sur deux termes, se partageant entre eux, se doublant en quelque sorte pour les rapprocher et rendre sensibles, dans le rapprochement, les points de contact qu'ils se conviennent ou se repoussent. C'est une nouvelle forme que prend l'activité pour disposer en ordre les jugements éclaircis, et remplacer par un arrangement régulier l'association des idées qui composaient dans leur confusion première.

Après avoir comparé les idées, l'esprit généralise celles qui, par leur nature, sont susceptibles de cette opération. Généraliser, c'est représenter par une idée abstraite une collection d'idées particulières éclaircies, comparées et trouvées semblables; c'est faire de cette idée un type qui réunisse en lui les caractères communs à chacune d'elles. Pour généraliser, l'esprit prend, dans la collection des idées particulières auxquelles il destine une généralité, celle qui peut le mieux servir à les représenter, la dégage de tous les traits qui lui sont propres, la réduit à ceux qui se retrouvent dans toutes les autres et la rend ainsi leur image fidèle en tout ce qu'elles ont de semblable. Quand, par ce travail plusieurs fois répété, l'esprit s'est mis en possession de plusieurs idées générales, il peut, à leur tour, les comparer entre elles et, se basant sur les ressemblances qu'il y découvre, généraliser à une généralité supérieure qui les représente de la même manière que chacune d'elles représente une collection d'idées particulières; et rien ne l'empêche, en continuant la même marche, d'arriver à une généralité supérieure qui soit la grande unité, le premier principe de telle ou telle science.

Quand l'intelligence est parvenue de principes qu'elle doit à la généralisation, comme un être d'être dit, le raisonnement est possible et l'activité intellectuelle se repaît d'une nouvelle forme pour le réaliser. Elle le réalise en montrant qu'une proposition particulière contenue dans un principe est vraie de la vérité de ce principe, ou que d'un principe posé se déduit une conclusion dont la certitude est la même que celle du jugement qui l'a renfermé.

Tel est le tableau qu'on se plaît à tracer de l'activité de l'âme, et quand on la montre faite de si belles choses, il semble qu'on n'a plus besoin de démontrer qu'elle existe comme une substance distincte, n'ayant rien de commun avec le corps; car, quel est celui qui oserait attribuer à une vile matière la puissance d'analyser et de recomposer, d'éclaircir les idées, de les comparer et de les généraliser, pour les faire servir ensuite à des raisonnements propres à découvrir les vérités inconnues?

Mais est-il bien vrai que toutes ces opérations merveilleuses soient faites par une âme qui, d'après le tableau qu'on a fait de ses merveilleuses facultés, devrait être distincte, non-seulement du corps, mais encore des idées elles-mêmes, sur lesquelles elle exerce son empire? Si l'âme est distincte des idées, celles-ci sont en dehors d'elle, et elle n'en a pas qui soient proprement à elle. Si elle n'en a pas d'idées à elle, il lui est bien difficile de comprendre qu'elle puisse s'appliquer à éclaircir, à composer, à généraliser des idées dont elle ne peut connaître la valeur ni l'utilité, puisque connaître cette valeur, cette utilité, ce serait déjà posséder des idées. Lorsque l'esprit porte pour la première fois sur ses fidèles un regard attentif, et s'agit à éclaircir, il se voit, mais comment peut-il les trouver obscures, puisque l'obscurité même est une idée qu'il n'a pas encore eu le temps de dénier au milieu de toutes les autres? On dit ensuite qu'il faut comparer les idées obscures, mais comment peut-il les trouver obscures, puisque cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à l'université de Saugoréou. Tous deux s'embarquèrent, avec Teixeira, chargé de leur servir de guide, le 16 février 1830, à l'embouchure du fleuve des Amazones. Teixeira venait de remonter ce fleuve en grande partie, mais sa reconnaissance avait été plutôt militaire que scientifique; et l'agacement de compléter ses observations, Cristoval d'Acuña fut choisi pour cette exploration avec le Père André de Artieda, professeur à

